

Recherches sociologiques et anthropologiques

41-1 | 2010 :

Les dynamiques de soin transnationales

La gestion des émotions dans le cadre du devoir filial

Le cas des migrants salvadoriens vivant en Australie
occidentale

Managing Emotions in the Context of Filial Duties. The Case of Salvadorian Migrants Living in Western Australia

LAURA MERLA

p. 39-58

Résumés

Français English

Cet article explore la dimension émotionnelle du devoir filial dans un contexte transnational. Cette dimension émotionnelle renvoie ici au travail de gestion des émotions, c'est-à-dire les compétences et les efforts nécessaires pour gérer les émotions personnelles ainsi que celles des autres dans la sphère privée. Le travail de gestion des émotions est une dimension importante des pratiques de soin transnationales dans lesquelles les migrants salvadoriens installés à Perth, en Australie occidentale, s'engagent afin de remplir leurs obligations envers leurs parents âgés, demeurés dans leur pays d'origine. Il vise non seulement à améliorer le bien-être des parents âgés, mais également à gérer des événements présents ou futurs que l'éloignement rend particulièrement pénibles, comme la maladie ou le décès d'un parent. L'enjeu consiste, pour le migrant, à réaffirmer son identité de "bon" fils / "bonne" fille qui tente de remplir au mieux ses devoirs envers ses parents malgré la distance.

This article explores the emotional dimension of filial duty in a trans-national context. The emotional dimension here refers to the task of managing emotions, meaning the competencies and efforts needed in managing one's own emotions as well as those of others in the private sphere. The task of managing emotions is an important dimension in the trans-national care practices that Salvadorian migrants living in Perth, in Western Australia, commit themselves to in order to fulfil their obligations towards their aged parents, remaining in their country of origin. Their task is aimed not only at improving the well being of aged parents, but also at managing events present or future which their remoteness makes particularly painful, like illness or the death of a relative. For the migrant, what is at stake consists in reaffirming his/her identity as a "good" son / "good" daughter who tries as much as possible to fulfil his/her duties towards his/her parents despite the distance.

I. À propos du travail de gestion des émotions

- 1 Cet article porte sur la gestion des émotions dans le cadre du devoir filial, et plus précisément sur le travail de gestion des émotions auquel se livrent les migrants qui prennent soin à distance de leurs parents âgés demeurés dans leur pays d'origine. Nous nous appuyons sur une conceptualisation du travail de gestion des émotions qui reprend à Arlie Hochschild les notions de règles émotionnelles et la distinction entre travail émotionnel de "surface" et de "profondeur", et à la sociologie de la famille l'idée selon laquelle ce travail vise, dans la sphère privée, à gérer ses propres émotions ainsi que celles des autres dans le triple but d'améliorer le bien-être des parties en présence, de gérer un moment particulièrement difficile et de réaffirmer sa propre identité.
- 2 Le concept de "gestion des émotions", ou "travail émotionnel", élaboré par Hochschild a joué un rôle de premier ordre dans la prise en compte de la nature sociale des émotions (Theodosius, 2006). Hochschild s'est intéressée plus précisément à la façon dont le social affecte ce que les individus ressentent et à la manière dont ils évaluent et gèrent leurs émotions (Hochschild, 1979, 1983). Son analyse s'articule autour de deux concepts centraux : les règles émotionnelles (*feeling rules*) et le travail de gestion des émotions. Le premier concept renvoie aux normes et valeurs qui touchent aux émotions et qui affectent la manière dont une expérience est interprétée, en donnant des indications aux individus sur ce qu'il convient ou non de ressentir dans une situation donnée. Les règles émotionnelles sont intimement liées aux idéologies en cours à une époque donnée dans une société donnée et varient en fonction des rôles sociaux qui sont endossés par les individus : ces rôles établissent une base pour la définition des émotions qui semblent appropriées dans certaines circonstances. Par exemple, si dans une société donnée on attend d'une femme qu'elle privilégie sa famille plutôt que son travail salarié, le fait qu'elle manque d'enthousiasme pour sa carrière professionnelle ne semblera pas inapproprié (Hochschild, 1983).
- 3 Les individus opèrent au quotidien un travail constant (et souvent inconscient) d'articulation entre les émotions qu'ils ressentent et la situation dans laquelle ils se trouvent, en prenant les règles émotionnelles pour guide (Hochschild, 1979). Le travail de gestion des émotions consiste à tenter de modifier, en intensité ou en qualité, une émotion afin de la rendre conforme aux règles émotionnelles (Hochschild, 1979). Il revient à évoquer, modeler ou supprimer une émotion. Il comporte deux variantes, selon le niveau auquel il agit. L'individu qui travaille sur ses émotions peut soit tenter de ressentir réellement une autre émotion, soit prétendre la ressentir, agissant tantôt en profondeur (*deep acting*) et tantôt en surface (*surface acting*). Ainsi, une fille qui se sent dépressive, mais pense qu'elle doit à ses parents d'être heureuse parce qu'ils ont financé ses études (croyance renforcée par le fait que ces derniers attendent d'elle qu'elle leur montre en effet qu'elle est heureuse), pourra soit prétendre être heureuse (en agissant à la surface), soit travailler sur ses émotions en profondeur afin de tenter d'être réellement heureuse.
- 4 Plusieurs auteurs ont reproché à Hochschild d'avoir négligé le caractère interactionnel et relationnel de la gestion émotionnelle (Barbalet, 2001 ; Theodosius, 2006). Comme Duncombe et Marsden le font remarquer, les individus opèrent un travail émotionnel sur et pour eux-mêmes, mais également sur et pour autrui (Duncombe/Marsden, 1998). Hochschild indique elle-même que le travail émotionnel peut être réalisé « par soi sur soi, par soi sur autrui et par autrui sur soi »¹ (Hochschild, 1979 :562), mais elle centre son analyse sur le premier aspect au détriment des deux

autres. En sociologie de la famille, le terme de “travail émotionnel” recouvre ces trois aspects. Il décrit les compétences et les efforts nécessaires pour gérer ses propres émotions ainsi que celles des autres dans la sphère privée (Exley/Letherby, 2001). Il englobe les activités qui visent à améliorer le bien-être émotionnel d’autrui et à lui fournir un soutien émotionnel (Erickson, 1993). Cette conceptualisation du travail émotionnel, qui a notamment pour objectif d’élargir l’opérationnalisation traditionnelle du travail familial, basée sur la distinction entre travail domestique et travail lié au soin des enfants, en y ajoutant une troisième dimension, renvoie aux tentatives des individus de gérer effectivement le climat émotionnel d’une relation (Erickson, 2005 ; Minotte *et al.*, 2007). Cependant, le travail émotionnel ne saurait être réduit à une visée altruiste (améliorer le bien-être d’autrui) : il peut également servir à l’individu à gérer un moment particulièrement difficile et/ou à réaffirmer sa propre identité (Duncombe/Marsden, 1998 ; Firth/Kitzinger, 1998 ; Exley/Letherby, 2001). Ceci résonne avec les propos d’Hochschild pour qui « [les] actes de gestion des émotions [...] fournissent un indice sur la personne que nous essayons d’être, en notre for intérieur » (Hochschild, 1998 :9).

- 5 Hochschild a principalement centré son analyse sur le travail émotionnel exercé dans la sphère du travail professionnel en échange d’un salaire. Elle souligne par ailleurs que la famille constitue un cadre particulier pour la gestion des émotions (Hochschild, 1983). Comme Finch le fait remarquer, les liens de parenté créent un ensemble de relations particulières liées à la fois au caractère irrévocable de la relation et au fait que celle-ci s’appuie sur des interactions qui se jouent sur une longue période temporelle (Finch, 1989). Parmi ces obligations figure celle de prendre soin des membres du groupe familial, et plus particulièrement dans le cas qui nous occupe, de ses propres parents devenus âgés. Dans cet article, nous verrons que le travail de gestion des émotions est une dimension importante des pratiques de soin transnationales dans lesquelles les migrants salvadoriens installés à Perth, en Australie occidentale, s’engagent afin de remplir leurs obligations envers leurs parents âgés demeurés dans leur pays d’origine. Nous montrerons en particulier que ce travail vise non seulement à l’amélioration du bien-être des parents âgés, mais également à gérer des événements présents ou futurs que l’éloignement rend particulièrement pénibles, comme la maladie ou le décès d’un parent. L’enjeu consiste, pour le migrant, à réaffirmer son identité de “bon” fils ou de “bonne” fille qui tente de remplir au mieux ses devoirs envers ses parents malgré la distance.

II. Terrain d’investigation

- 6 Nous nous appuyons dans cet article sur les données récoltées à Perth, en Australie occidentale, *via* observation participante et entretiens semi-directifs réalisés auprès de 25 migrants salvadoriens arrivés en Australie pour la plupart au début des années 1990 dans le cadre d’un programme des Nations Unies pour les réfugiés. Ce terrain d’investigation s’inscrit dans le contexte plus large d’une recherche comparative réalisée dans le cadre d’une bourse postdoctorale Marie Curie (Marie Curie Outgoing International Fellowship MOIF-CT-2006-039076 Transnational Care) financée par le 6ème programme-cadre de l’Union européenne², et qui vise à analyser l’impact qu’un faible niveau de capital social, économique et/ou culturel peut avoir sur la capacité des migrants latino-américains vivant en Australie et au Portugal de prendre soin à distance de leurs parents demeurés dans leur pays d’origine. L’enquête se focalise sur les migrants qui occupent une position peu qualifiée et/ou peu rémunérée dans leur pays d’accueil, et qui proviennent à l’origine d’un milieu ouvrier ou hautement qualifié.
- 7 La migration salvadorienne en Australie a débuté en 1982, dans le cadre d’un programme des Nations Unies pour les réfugiés. Le statut de réfugié était accordé par le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés aux personnes persécutées dans

leur pays d'origine et nécessitant une relocalisation. Le flux migratoire s'est poursuivi jusqu'à la signature du traité de paix au Salvador en 1992, traité qui mit fin à la guerre civile qui faisait rage dans le pays depuis 1979. Entre 1982 et 1993, 9.993 réfugiés salvadoriens s'installèrent en Australie, la majorité arrivant entre 1988 et 1992 (Santos, 2006 :80). Le *Profil communautaire d'Australie occidentale* pour l'année 2001 recensait 1.200 Salvadoriens vivant dans cet État (Office of multicultural interests, 2005 :8). La population de réfugiés salvadoriens comprend à la fois des travailleurs non qualifiés, peu qualifiés et professionnels (ingénieurs, agronomes, médecins, enseignants et architectes pour la plupart). Parmi ces derniers, très peu ont retrouvé un emploi similaire en Australie. Comme Santos le souligne, pour les migrants salvadoriens, « la difficulté à apprendre l'Anglais et à obtenir la reconnaissance de leurs qualifications en Australie s'avéra insurmontable. Ceci conduisit souvent à une relégation dans un emploi moins qualifié ou à de longues périodes de chômage/sous-emploi » (Santos, 2006 :83).

8 Ces difficultés se reflètent dans la situation socio-économique des personnes qui ont participé à notre étude. Parmi les 25 participants, 17 occupaient un emploi qualifié au Salvador (infirmière, secrétaire, médecin, ingénieur, gérant(e) de commerce, etc.). Seuls quatre d'entre eux ont retrouvé un emploi de niveau équivalent en Australie. Les difficultés financières auxquelles les participants sont confrontés influencent de manière négative leur capacité à prendre soin de leurs parents à distance (Merla/Baldassar, 2010). Baldassar, Baldock et Wilding (2007) ont montré que le soin échangé dans un cadre transnational recouvrait cinq facettes : le soutien moral et émotionnel, l'aide financière et l'aide pratique (par exemple, échange de conseils et recettes), tous trois échangeables au niveau transnational *via* l'usage des technologies de communication, le soin personnel (par exemple, laver et nourrir un parent malade) et le logement qui ne peuvent être échangés qu'à l'occasion de visites. En dépit d'un budget fortement réduit, et dans la limite de leurs possibilités, la plupart des migrants salvadoriens que nous avons interrogés continuent à envoyer régulièrement de l'argent à leurs parents. Par contre, ils peinent particulièrement à s'engager dans les deux dernières formes de soin, les possibilités de visites étant fortement limitées, notamment en raison des coûts prohibitifs des déplacements entre l'Australie et le Salvador. Certains d'entre eux n'ont plus revu leurs parents depuis qu'ils ont quitté leur pays au début des années 1990. Si des visites ont bien eu lieu dans certains cas, nous nous centrerons, dans le cadre de cet article, sur les formes de soin échangées à distance.

9 Avant d'entrer au cœur de la gestion des émotions dans le cadre du soin transnational, il convient de s'intéresser de plus près au sens que le devoir filial prend dans le contexte culturel d'origine des migrants salvadoriens. La notion de devoir filial (et les obligations qui en font partie), varie en effet fortement en fonction du contexte culturel dans lequel elle s'inscrit (Baldassar/Wilding/Baldock, 2007 ; Finch, 1989). Selon la typologie des régimes de bien-être latino-américains élaborée par Martínez Franzoni, le Salvador est un régime informel-familialiste, dans lequel les familles supportent non seulement le poids entier du soin à autrui, mais se transforment également en unités de production et en réseaux de protection sociale afin de compenser l'absence de l'État et la faiblesse de marchés du travail formels (Martínez Franzoni, 2008a et b). Une faible proportion de ménages salvadoriens (13,8 %), à la tête desquels on retrouve principalement des travailleurs professionnels, bénéficient d'un faible niveau de protection sociale et peuvent recourir à des services privés. Leur situation contraste avec celle de la majorité des ménages (53,7 %) qui ne disposent que d'un revenu faible et instable, mais qui peuvent compter sur une famille étendue et des réseaux communautaires pour faire face aux risques sociaux. Le reste de la population (32,5 %) gère les risques sociaux en combinant le marché et la famille, mais sans bénéficier de la sécurité financière du premier groupe, ni du réseau familial stable et étendu du second (Martínez Franzoni, 2008b :81-82). Les Salvadoriens âgés qui ne peuvent s'offrir des soins privés dépendent entièrement de la solidarité familiale et

communautaire. Cette solidarité leur fournit à la fois soins personnels et soutien financier, les pensions et soins de santé publics gratuits n'étant réservés qu'à une faible proportion de la population³. Les envois de fonds et le soutien de la famille étendue sont des stratégies critiques qui permettent d'augmenter le revenu et de gérer le travail non rémunéré⁴. Si ce sont les femmes qui assument la responsabilité quasi exclusive du travail non rémunéré en général et du soin en particulier (Martínez Franzoni, 2005), l'idée que les enfants doivent fournir un soutien financier, pratique et émotionnel à leurs parents est largement répandue au sein de la population du Salvador, toutes classes sociales et genres confondus (Benavides *et al.*, 2004).

- 10 Comme nous le verrons dans la section suivante, ce sentiment d'obligation est bien présent à l'esprit des migrants salvadoriens qui ont participé à notre enquête.

III. La gestion des émotions dans le cadre du soin transnational

- 11 Comme les travaux de Finch et Mason l'ont montré, le soutien donné à un membre de la famille varie en fonction d'un ensemble de facteurs qui permettent de définir, au-delà de l'obligation culturelle de prendre soin d'autrui, la forme et le degré d'implication d'un individu donné (Finch, 1989 ; Finch/Mason, 1993). Des éléments tels que le genre ou la situation socio-économique ne suffisent en effet pas à expliquer le fait que tel individu fournira tel type de soin plutôt que tel autre. Ainsi, le genre ne semble pas jouer un rôle majeur dans les variations qui apparaissent dans la forme et le degré d'implication des Salvadoriens dans le soin transnational, à l'exception des soins personnels apportés aux parents au cours de visites, qui semblent davantage relever des filles. En Australie, certains hommes et femmes n'ont que des échanges sporadiques avec leurs parents, à qui ils fournissent soutien financier, pratique ou émotionnel uniquement en cas de crise, alors que d'autres femmes et d'autres hommes sont en communication constante avec leurs parents et leur envoient de l'argent tous les mois. En raison d'un contexte politique et économique difficile, tous les Salvadoriens ont exprimé un profond sentiment d'obligation de fournir un soutien financier et émotionnel à leurs parents, et en particulier à leur mère avec qui la majorité déclare être liée par une relation forte et intime.

- 12 Comme Finch le souligne, le soutien apporté à un proche à un moment donné s'appuie sur un passé, celui des relations entre individus et des engagements antérieurs, et anticipe un avenir (Finch, 1989). L'histoire de la relation parent/enfant, la réputation personnelle que ce dernier a développée au cours du temps en ce qui concerne le degré et le type de soutien que l'on peut attendre de lui ou d'elle vont influencer sa participation présente et future au soin. La réputation qu'un individu développe au fil du temps en tant que membre d'un groupe familial particulier (un "bon" fils, une fille "dévouée", un neveu qui ne prête jamais d'argent...) va définir son identité personnelle et induire une série d'attentes quant à sa manière d'agir. Finch emprunte à Becker la notion d'engagements cumulatifs afin de décrire l'influence qu'un engagement passé peut avoir sur les actions futures (Becker, 1960). Une personne développe en effet au fil du temps une ligne de conduite qui se caractérise par une certaine continuité et prévisibilité. L'identité sociale et la réputation découlent de cette continuité, au point qu'il peut devenir trop coûteux pour l'individu de faire marche arrière par rapport à un type d'action étant donné tout ce qu'il a investi dans celui-ci par le passé. Ceci permet d'expliquer pourquoi il devient "évident" à un moment donné que tel enfant, plutôt qu'un de ses frères ou une de ses sœurs, fournira tel type de soin à sa mère.

- 13 Ces dynamiques affectent également l'échange de soins dans un contexte transnational. Pour Baldassar, Wilding et Baldock (2007), cet échange est défini par une dialectique qui repose sur la capacité des membres individuels d'un groupe familial

à prodiguer des soins, sur le sentiment d'obligation (influencé par une culture donnée) qu'il y a à fournir des soins, ainsi que sur les relations familiales particulières et les engagements familiaux négociés qui caractérisent des réseaux familiaux spécifiques. Ce modèle illustre le mélange complexe de motivations qui entre en jeu dans l'échange de pratiques de soin transnationales entre migrants et membres de leur famille restés au pays d'origine.

14 Ceci se reflète dans notre travail empirique. L'implication dans le soin aux parents des individus interrogés a, dans tous les cas, une longue histoire, antérieure à la migration vers l'Australie. Avant leur départ, les Salvadoriens fournissaient à leurs parents, à divers degrés et en fonction de leur situation personnelle, un soutien financier, émotionnel, personnel ou pratique. Malgré la distance, les enfants expatriés souhaitent dans la majorité des cas continuer à jouer, dans la mesure du possible, un rôle similaire. Ce désir de conserver une place dans les affaires familiales est exprimé clairement par Silvia, qui relate les efforts fournis pour demeurer au courant de la situation de ses parents afin de pouvoir intervenir en cas de besoin :

15 Avant son départ du Salvador, Monica était considérée comme la chef de famille. Elle fournissait à sa mère et à ses frères et sœurs des conseils sur la manière d'orienter leur vie afin de gérer leurs difficultés financières et personnelles et tenter de s'en sortir au mieux. Bien qu'elle ne soit en contact avec sa famille qu'au travers de conversations téléphoniques, Monica continue de leur prodiguer ses conseils. La migration a également renforcé sa capacité à aider financièrement sa mère, même si cela se fait au prix de sacrifices considérables.

16 L'éloignement et la situation financière des migrants ne leur permettent cependant pas toujours de conserver leur rôle antérieur. Roberto, qui était au Salvador le responsable principal du bien-être financier de ses parents, a dû passer la main à son frère resté au pays : sa situation financière s'est fortement dégradée depuis son arrivée en Australie, tandis que celle de son frère s'est améliorée.

17 Les trajectoires postmigratoires et les expériences vécues en Australie influent également sur la participation au soin. Dans son analyse des échanges transnationaux entre des réfugiés bosniaques installés en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas et leurs parents résidant en Bosnie, Al-Ali (2002) constate une propension des femmes n'ayant pu retrouver un emploi qualifié dans leur pays d'accueil et/ou ayant des difficultés à s'insérer dans de nouveaux réseaux sociaux, à compenser leur isolement par un investissement massif dans le maintien des relations avec des membres de leur famille et des amis demeurés au pays d'origine. Elle observe les mêmes tendances, mais dans une moindre mesure, chez les hommes qui souffrent de solitude et d'isolement. De même, face à des difficultés d'insertion professionnelle et sociale, certains migrants salvadoriens semblent investir massivement dans le maintien des contacts avec leur famille d'origine afin de lutter contre un sentiment d'isolement et de compenser des difficultés professionnelles, matérielles, sociales et/ou personnelles. C'est notamment le cas de Sonia. Sonia était à la fois secrétaire et commerçante au Salvador. Au début des années 1980, elle quitte son pays pour les États-Unis, où elle gagne relativement bien sa vie en faisant des ménages. Elle invite sa mère à la rejoindre et les deux femmes vivent ensemble jusqu'à ce que la mère parte s'installer avec une autre de ses filles à Houston afin de l'aider à s'occuper de ses enfants. En 2002, Sonia rend visite à sa sœur Malena, installée en Australie et tombe amoureuse d'un ouvrier australien qu'elle épouse peu de temps après. Elle travaille pendant 2 ans comme ouvrière dans une usine produisant des œufs, puis démissionne pour s'occuper à plein temps de son mari atteint de schizophrénie. Au moment de l'entretien, la mère de Sonia, désormais incapable de marcher, était de retour au Salvador et vivait avec sa fille cadette et ses trois enfants. Sonia dit avoir toujours été très proche de sa mère et explique avec fierté être au courant de tout ce qui lui arrive, parfois même avant d'autres membres de la famille restés au pays. Elle l'appelle au téléphone chaque semaine, et lui envoie de l'argent tous les mois malgré les difficultés financières auxquelles elle doit faire face. Son passe-

temps favori consiste à dénicher des vêtements peu onéreux dans des magasins de seconde main qu'elle envoie ensuite à sa mère, à ses frères et sœurs et à ses nièces.

18 Certains migrants évoquent explicitement le fait que des expériences vécues en Australie les ont poussés à continuer à soutenir leurs parents, voire même à s'en occuper davantage que par le passé. Rafael, étudiant en chimie au Salvador, devenu successivement nettoyeur, infirmier, puis coiffeur en Australie, a souffert il y a trois ans d'une dépression liée notamment à des problèmes d'alcoolisme. Il explique que cette expérience l'a fortement motivé à soutenir son père atteint à son tour d'une dépression :

19 L'exemple d'Iñacio, un ancien anesthésiste devenu le pasteur d'une église hispanophone à Perth et travaillant à temps partiel dans une société de nettoyage, montre également que l'histoire de la relation parent/enfant peut être un puissant moteur de l'implication d'un migrant dans le soin transnational. Iñacio communique tous les jours avec sa mère sur MSN, échangeant avec elle conseils et signes d'affection. Il lui envoie de l'argent tous les quinze jours, ainsi qu'en cas d'urgence, comme lorsqu'elle fut victime d'un accident de la route. Jusqu'à présent, et à son grand regret, il a dû renoncer à rendre visite à sa mère afin de pouvoir continuer à lui envoyer de l'argent. C'est avec beaucoup d'émotion qu'il nous explique qu'une relation très forte et intime s'est créée entre elle et lui à l'adolescence, lorsque sa mère, qui avait jusque-là rejeté ce fils qu'elle n'avait pas désiré, lui demanda pardon de l'avoir maltraité. Il estime que la distance a eu pour effet de renforcer leur relation :

20 De nombreux parents attendent également de leurs enfants qu'ils continuent à contribuer à leur bien-être, attentes qui se font plus ou moins fortes et pressantes selon les cas. Plusieurs facteurs semblent influencer les conceptions des parents à cet égard. D'une part, dans la mesure où les enfants occupaient une position socio-économique relativement confortable au Salvador, les parents peuvent s'attendre à ce qu'ils retrouvent une situation similaire dans leur pays d'accueil et aient donc les moyens d'investir massivement dans le soin transnational. D'autre part, une confusion entre les États-Unis d'Amérique et l'Australie peut influencer leur jugement : se basant sur l'exemple de Salvadoriens installés aux États-Unis qui contribuent largement au soin de leurs parents, notamment sur le plan financier, certains parents ont du mal à comprendre que le devoir filial puisse être plus difficilement rempli au départ de l'Australie. La distance est mal évaluée, tout comme la différence entre le dollar australien et le dollar américain. De plus, certains migrants ont été élevés expressément dans l'idée qu'ils prendraient plus tard soin de leurs parents :

21 Certains parents soumettent, volontairement ou non, leurs enfants à un chantage affectif afin de leur rappeler les devoirs qu'ils ont envers eux. Ce chantage peut prendre la forme de rappels, plus ou moins subtils, de l'obligation morale qu'un enfant a de prendre soin de ses parents, comme dans le cas d'Aurora cité ci-dessus. Il peut également passer par des plaintes formulées par les parents à propos de leur santé ; en évoquant le désir de mourir plutôt que de vivre dans la souffrance, les parents expriment une chose difficile à entendre pour l'enfant qui vit loin :

22 Face aux attentes plus ou moins explicites de leurs parents, la plupart des personnes interrogées ont le sentiment de ne pas parvenir à remplir leurs obligations familiales aussi bien qu'elles le voudraient, que ce soit parce qu'elles ne peuvent être présentes auprès de leurs parents, les contacter aussi souvent qu'elles le souhaiteraient, ou contribuer davantage à leurs finances. Ceci peut engendrer des émotions telles que la tristesse, la frustration, un sentiment de culpabilité, de l'inquiétude et/ou du stress. Les expatriés s'engagent avec plus ou moins de succès dans un travail de gestion de ces émotions négatives afin de se sentir mieux.

23 Les personnes que nous avons interrogées gèrent leurs émotions négatives de multiples manières. Parmi celles-ci, on peut citer le fait de rationaliser la situation. Aurora, médecin au Salvador et femme de ménage en Australie, se sent coupable d'avoir quitté sa mère malade : celle-ci s'attendait à ce que sa fille demeure auprès d'elle pour la soigner. Aurora tente de réduire la portée du sentiment de culpabilité qu'elle ressent de

la manière suivante :

24 De son côté, Armando tente de se rassurer par rapport au fait qu'il n'est pas présent auprès de ses parents pour prendre directement soin d'eux en se focalisant sur l'idée qu'ils sont correctement pris en charge par le reste de la famille. L'un des moyens les plus fréquemment utilisés pour gérer les émotions négatives consiste aussi à augmenter si possible la fréquence des contacts téléphoniques avec les parents et à leur réaffirmer que l'on souhaite les aider :

25 Les conversations téléphoniques peuvent provoquer des sentiments positifs tout en générant un ressenti négatif. C'est le cas en particulier lorsque le parent âgé se plaint de problèmes. En discutant avec sa mère pour tenter de l'égayer, Sonia se sent à la fois heureuse de lui apporter son soutien et déprimée par son état de santé et par les paroles entendues. Sonia réduit la portée négative de l'échange en se focalisant sur le bien-être du parent malade avant de songer à son propre bien-être : la tristesse et le stress ressentis sont compensés par le fait que le parent, lui, se sent mieux.

26 La famille étendue joue un rôle crucial dans la facilitation des échanges entre les migrants et leurs parents (Merla/Baldassar, 2010), notamment lorsque des membres de la famille mettent leurs lignes téléphoniques, leurs ordinateurs et leurs connexions internet au service du soin transnational. Ainsi, un frère ou une sœur résidant aux États-Unis peut relayer l'information entre les parents, restés au Salvador, et un autre frère ou une autre sœur vivant en Australie et servir de courroie de transmission en cas d'urgence. Sonia mobilise par exemple un important réseau de relations lorsqu'elle ne parvient pas à joindre sa mère Esmeralda au Salvador. Elle contacte en premier lieu sa belle-sœur qui vit au Salvador et une de ses sœurs installée aux États-Unis, et celles-ci appellent à leur tour le téléphone portable de la cadette qui vit avec Esmeralda pour la prévenir que Sonia va téléphoner à une certaine heure. Celle-ci peut aussi compter sur l'aide de ses nièces et des voisines de sa mère pour avoir des nouvelles. Comme l'extrait d'entretien suivant le montre, le frère et la belle-sœur de Sonia l'aident aussi en apportant le soutien qu'elle ne peut fournir à distance à sa mère :

27 Les relations intrafamiliales ne sont cependant pas dénuées de tensions. Au cours de l'entretien, il est vite devenu évident que Sonia désapprouve la façon dont Carla, sa sœur cadette, prend soin de leur mère. Elle lui reproche de profiter de la situation pour empocher une partie de l'argent que Sonia et ses autres frères et sœurs envoient à Esmeralda, tout en laissant leur mère livrée à elle-même la plupart du temps. La tension est forte entre les deux sœurs, au point que Sonia suspecte Carla d'avoir à plusieurs reprises coupé la sonnerie du téléphone pour l'empêcher de parler à leur mère. Elle se plaint régulièrement de la situation auprès des autres membres de la famille, mais reporte à plus tard une confrontation directe avec sa sœur cadette :

28 Augmenter la fréquence des contacts avec les parents permet à certains de gérer leurs émotions négatives. Mais parfois, c'est l'inverse qui se passe : lorsque les contacts sont eux-mêmes sources d'émotions négatives, l'enfant peut alors décider de réduire leur fréquence pour se sentir mieux. Ceci peut avoir pour effet secondaire d'accroître le sentiment de culpabilité :

29 Certains événements qui pourraient survenir dans le futur, comme un accident, une maladie grave ou le décès d'un parent sont particulièrement douloureux à imaginer. Le fait de ne pas être présent auprès des parents pendant les dernières années de leur vie et de ne pouvoir assister à leurs funérailles en particulier est source de vives émotions négatives. Juan et Lisa gèrent chacun ces sentiments en s'accrochant au fait qu'ils tentent d'aider au maximum de leurs possibilités leurs parents à distance de leur vivant, afin de ne pas avoir de regrets une fois qu'ils ne seront plus là :

30 La situation de Carmelo, atteint d'une maladie cardiaque qui l'oblige à ménager ses émotions afin d'éviter d'aggraver sa santé, le rend conscient du travail de gestion des émotions auquel il se livre. Dans l'extrait suivant, il explique comment il se prépare à l'idée, fortement chargée au niveau émotionnel, que ses parents vont mourir un jour sans qu'il ait pu les revoir :

- 31 Dans l'immense majorité des cas, le fait de ressentir des émotions négatives ne conduit pas les migrants à réduire leur implication dans la relation avec leurs parents. Nous rejoignons à ce sujet l'idée développée par Baldassar dans ce numéro selon laquelle les sentiments négatifs, et la culpabilité en particulier, motivent au contraire les enfants à s'investir davantage dans le soin transnational. En outre, les sentiments négatifs font partie intégrante des règles émotionnelles liées au devoir filial : ressentir de la tristesse, se sentir coupable parce qu'on ne peut être autant présent qu'on le souhaiterait pour ses parents, sont autant d'émotions qu'il convient de ressentir dans un tel contexte.
- 32 Le travail de gestion des émotions auquel les migrants et leurs parents se livrent s'effectue aussi pendant les interactions. S'il s'agit de ménager les émotions de l'interlocuteur, il convient également de se protéger soi-même. Du côté du migrant, les émotions négatives peuvent être anticipées et circonscrites en évitant les sujets difficiles. Kristina tente par exemple d'orienter la conversation avec son père afin d'éviter que ce dernier lui parle de sa solitude. Ce sujet est particulièrement douloureux pour elle et ravive son sentiment de culpabilité de ne pas être présente pour s'occuper de son père :
- 33 Une autre forme de gestion renvoie au travail émotionnel "de surface" au sens Hochschildien du terme : prétendre ressentir une émotion, dans le cas qui nous occupe, du bonheur. Les migrants s'attachent, au cours de leurs contacts avec leurs parents, à leur faire la démonstration de leur bonheur, que ce soit en leur racontant des épisodes heureux de leur vie (réels ou fictifs), en leur cachant les aspects négatifs de leur situation et/ou en prenant un ton enjoué. Ils tentent également de leur transmettre une émotion réellement ressentie : l'amour. Il s'agit de réconforter les parents en leur apportant des témoignages de l'affection qu'on leur porte, et/ou en leur assurant qu'on ne les oublie pas.
- 34 La situation de Lisa en Australie est très précaire. Elle s'est séparée de son mari en raison de son infidélité et des violences qu'il lui infligeait. Elle vit désormais seule avec ses trois enfants, et son travail occasionnel de femme de ménage ne lui permet que difficilement de joindre les deux bouts. Sa famille ignore les problèmes qu'elle a rencontrés pendant son mariage, ainsi que ses difficultés actuelles, et ce, malgré le fait qu'elle se dise très proche de sa mère. Au cours de ses conversations avec cette dernière, Lisa s'applique à lui donner l'impression que tout va bien. Les conversations sont ponctuées de déclarations d'amour réciproques et le ton est volontairement enjoué des deux côtés :
- 35 Baldassar a montré combien le secret occupe une place de choix dans les interactions entre parents et enfants vivant à distance (Baldassar, 2007, 2010). Son constat s'applique également à notre étude. Si certains migrants salvadoriens déclarent avoir une relation transparente avec leurs parents, la majorité des personnes que nous avons interrogées disent éviter régulièrement les sujets qui pourraient causer de l'inquiétude ou de la peine à leurs parents, comme des problèmes domestiques, financiers ou de santé. Monica par exemple n'a pas souhaité informer sa mère et les autres membres de sa famille du cancer de son fils. Sa famille a appris la maladie de manière indirecte, au cours d'un échange entre l'enfant malade et une cousine. Monica ne cache pas avoir éprouvé du soulagement lorsqu'elle a pu s'appuyer sur ses proches et évoque avec émotion les marques de soutien qu'elle a reçues. De manière générale, elle hésite entre l'envie de partager ses problèmes avec sa mère et le désir d'éviter de l'inquiéter, quitte à se priver de son soutien. Comme l'extrait suivant le montre, il s'agit dans son cas de ménager les sentiments de sa mère et par extension, les siens propres :
- 36 Les migrants sont également conscients du fait que leurs parents ne leur disent pas tout. Malena, l'épouse de Carmelo, souffre de dépression depuis l'assassinat d'un de leurs fils par la guérilla salvadorienne. Son père et ses frères et sœurs s'emploient à ne pas aggraver son état dépressif en évitant les sujets qui pourraient l'inquiéter, comme les difficultés financières du père et la mauvaise santé de la mère. Sonia, dont nous

parlions plus haut, joue également le rôle de courroie de transmission entre les membres de sa famille et Malena. C'est elle qui tient la famille informée de la dépression dont souffre Malena. C'est aussi elle qui prévient sa soeur lorsque leur mère a besoin d'aide urgente :

37 Si certains acceptent mal le fait de ne pas être tenus au courant des difficultés familiales, d'autres affirment préférer au contraire ne pas être informés, en particulier lorsqu'il s'agit d'un problème de santé affectant l'un des parents et par rapport auquel ils sont impuissants :

38 La sollicitude dont font preuve les membres de la famille de Malena et de Lisa à leur égard montre l'autre visage de la contribution de la fratrie au travail de gestion des émotions auquel les migrants se livrent. Il s'agit ici d'apporter un soutien émotionnel au migrant lui-même et de le conforter dans l'idée qu'il fait tout ce qu'il peut pour soutenir ses parents à distance.

39 Les considérations relatives au travail de gestion des émotions que nous venons de développer présentent de nombreuses similitudes avec les résultats d'études portant sur les conséquences émotionnelles de la "maternité transnationale" (Salazar Parreñas, 2001), une notion qui renvoie aux relations entre des femmes migrantes et leurs enfants demeurés dans le pays d'origine. Salazar Parreñas constate notamment que les domestiques philippines installées en Italie et aux États-Unis gèrent leurs sentiments d'anxiété, de perte, de solitude et de culpabilité de trois manières : en "commodifiant" leur amour, c'est-à-dire en compensant leur absence par l'achat et l'envoi de biens matériels à leurs enfants ; en réprimant leurs émotions négatives, notamment en évitant de penser à la peine qu'elles ressentent ; et enfin en rationalisant la distance par le maintien d'une communication régulière avec leurs enfants. Ces femmes se centrent aussi sur l'idée que leur éloignement est une condition nécessaire pour assurer le bien-être matériel de leur famille (Salazar Parreñas, 2001). Boccagni note de son côté que les domestiques est-européennes et latino-américaines installées dans le nord de l'Italie passent sous silence les difficultés qu'elles éprouvent dans leur pays d'accueil et orientent les conversations qu'elles ont avec leurs enfants sur la vie de ces derniers, afin de les ménager dès lors qu'ils sont déjà fragilisés par la séparation (Boccagni, 2009). La tension émotionnelle à laquelle sont soumises ces femmes est d'autant plus forte que ces dernières transgressent les normes socio-culturelles qui désignent les mères comme les principales responsables du bien-être émotionnel et affectif des enfants, même dans les familles où les pères ou d'autres membres de la famille contribuent largement à cette dimension (Salazar Parreñas, 2001). Émigrer loin de ses parents serait socialement plus acceptable que de laisser ses propres enfants au pays (Baldassar, 2001). Il est cependant difficile d'évaluer les spécificités propres à chaque situation en l'absence de recherche comparant explicitement les enjeux émotionnels liés au soin des parents et au soin des enfants dans un contexte transnational.

IV. Conclusion

40 Prendre soin de ses parents à distance n'implique pas uniquement l'envoi de fonds, l'offre d'un soutien pratique ou d'un réconfort. La dimension émotionnelle est omniprésente, il s'agit d'effectuer un travail de gestion de ses propres émotions ainsi que de celles d'autrui. Les migrants salvadoriens effectuent un travail sur eux-mêmes afin de gérer les émotions négatives qui se mêlent aux sentiments positifs qu'ils éprouvent vis-à-vis de la manière dont ils remplissent leur devoir filial. Ces émotions négatives peuvent être liées à la frustration de ne pouvoir aider leurs parents autant qu'ils le souhaiteraient, mais elles émergent également au cours des interactions avec des parents qui leur rappellent qu'ils comptent sur eux, sans toujours prendre en considération, par oubli ou par ignorance, les difficultés que leurs enfants peuvent rencontrer. Le travail de gestion des émotions dans le cadre du devoir filial consiste

aussi à feindre des émotions positives, ou à se focaliser sur des émotions positives réellement ressenties, afin de ne pas inquiéter les parents. Ce qui se joue, au-delà de la gestion du climat émotionnel de la relation parents-enfants, c'est l'affirmation de la conformité à l'image du "bon" enfant soucieux de prendre soin de ses parents devenus âgés. Le devoir filial va de pair, dans le cas des Salvadoriens, avec des règles émotionnelles qui encouragent les enfants à contrôler leurs émotions afin de se mettre au service du bien-être de leurs parents. Un "bon" enfant doit faire passer au second plan ses propres émotions afin de maintenir un climat positif, réconforter ses parents et éviter de les inquiéter. Il doit faire la démonstration de son amour, non seulement en maintenant le contact avec les parents, en leur envoyant de l'argent ou des médicaments, en leur donnant des conseils ou en tentant de les égayer, mais aussi en leur montrant son affection au cours des interactions. Être un "bon" enfant, c'est également, paradoxalement, montrer que l'on ressent aussi des émotions négatives, comme de l'inquiétude et de la culpabilité, dès lors que l'on ne peut être présent physiquement. Notre enquête a également montré que les migrants peuvent être en partie dispensés de leurs obligations filiales et devenir à leur tour les bénéficiaires du soutien de leur famille étendue, par exemple lorsqu'ils sont eux-mêmes fragilisés par des difficultés personnelles.

41 Remplir son devoir filial demande un important investissement émotionnel qui peut avoir notamment comme coût de se priver du soutien de ses propres parents dans les moments difficiles, afin de les ménager. Cet investissement peut paraître peu rentable et donc, irrationnel. Pourquoi dépenser autant d'énergie alors que la distance justement pourrait servir d'échappatoire aux obligations familiales ? Nous partageons à cet égard l'hypothèse de Finch (1989). Selon cette dernière, les travaux de Fortes (1969), pour qui les relations sociales basées sur des liens de parenté se distinguent des autres relations sociales par leur dimension morale (l'altruisme) et par leur caractère non instrumental, suggèrent que le caractère spécifique des relations basées sur les liens de parenté a pour effet de placer les individus dans l'ordre social, de les situer à l'égard à la fois des membres du groupe et de ceux qui n'en font pas partie. Ces relations donnent à l'individu une place reconnue par tous dans la structure sociale dans son ensemble, et une base pour gérer la vie au quotidien. Dans les sociétés qui se caractérisent par une structure sociale fluide, les individus qui doivent trouver leur place peuvent avoir particulièrement besoin de s'appuyer sur une assignation sociale identifiable, à laquelle ils appartiennent clairement et qui peut leur être fournie par la parenté. Finch voit dans les négociations autour du soutien intrafamilial de possibles tentatives des individus de recréer et d'ajuster leur propre sentiment d'appartenance dans le contexte d'un monde social mouvant. Les relations de parenté sont à ses yeux un mécanisme nécessaire pour continuellement recréer et soutenir le sens de sa propre identité sociale. Les familles transnationales ont en outre ceci de spécifique que la distance géographique rend plus pressant le besoin de maintenir en vie les liens familiaux : le sentiment de former une "famille", qui peut aller de soi lorsque les membres interagissent au quotidien dans un même cadre spatial, requiert d'être davantage construit dans un contexte transnational. La mobilisation de ressources au sein des familles dont les membres sont séparés par des frontières nationales requiert la poursuite active des liens, comme le souligne le concept de "relativisation" proposé par Bryceson et Vuorela, et qui met en avant le travail actif de mise en relation qui se joue au sein des familles transnationales (Bryceson/Vuorela, 2002). Ceci permettrait d'expliquer en partie pourquoi les migrants salvadoriens que nous avons interrogés investissent autant dans le soin à distance de leurs parents. Eux qui peinent à retrouver en Australie la place qui était la leur dans leur pays d'origine, à s'insérer dans une société où ils ne se sentent pas valorisés, peuvent redonner, au travers des échanges avec leurs parents, un sens à la place qu'ils occupent dans le monde.

Bibliographie

- AL-ALI N., 2002, "Loss of Status or New Opportunities ? Gender Relations and Transnational Ties among Bosnian Refugees", in BRYCESON D., VUORELA U., (Eds.), *The Transnational Family : New European Frontiers and Global Networks*, New York, Berg, pp. 83-102.
- BALDASSAR L., 2001, *Visits Home : Migration Experiences between Italy and Australia*, Melbourne, Melbourne University Press.
- 2007, "Transnational Families and the Provision of Moral and Emotional Support : The Relationship between Truth and Distance", *Identities*, vol. 14, n° 4, pp. 385-409.
- 2010, "Ce 'sentiment de culpabilité'. Réflexion sur la relation entre émotions et motivation dans les migrations et le soin transnational", *Recherches sociologiques en anthropologiques*, 41, 1, pp. 15-37.
- BALDASSAR L., BALDOCK C., WILDING R., 2007, *Families Caring Across Borders : Migration, Aging and Transnational Caregiving*, London, Palgrave MacMillan.
- BALDASSAR L., WILDING R., BALDOCK C., 2007, "Long-Distance Care-Giving : Transnational Families and the Provision of Aged Care", in PAOLETTI I., Ed., *Family Caregiving for Older Disabled People : Relational and Institutional Issues*, New York, Nova Science, pp. 201-227.
- BARBALET J. M., 2001, *Emotion, Social Theory and Social Structure. A Macrosociological Approach*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BECKER H., 1960, "Notes on the Concept of Commitment", *American Journal of Sociology*, n° 66, pp. 32-40.
- BENAVIDES B. M., ORTÍZ X., SILVA C. M., VEGA L., 2004, "Pueden las remesas comprar el futuro ? Estudio realizaso en el Cantón San José La Labor, Municipio de San Sebastián, El Salvador", in LATHROP G., PÉREZ SAÍNZ J. P., Eds, *Desarrollo económico local en Centroamérica*, Estudios de comunidades globalizadas, San José (Costa Rica), Flacso, pp. 139-180.
- BOCCAGNI P., 2009, "Come fare le madri da lontano ? Percorsi, aspettative e pratiche della 'maternità transnazionale' dall'Italia", *Mondi Migranti*, 3, 1, pp. 45-66.
- DUNCOMBE J., MARSDEN D., 1998, "Stepford Wives and 'Hollow Men' ? : Doing Emotion Work, Doing Gender and 'Authenticity' in Intimate Heterosexual Relationships", in BENDELOW G., WILLIAM S. J., Eds, *Emotions in Social Life : Critical Themes and Contemporary Issues*, London, Routledge, pp. 209-224.
- ERICKSON R. J., 1993, "Reconceptualizing Family Work : the Effect of Emotion Work on Perceptions of Marital Equality", *Journal of Marriage and Family*, n° 55, pp. 888-900.
- 2005, "Why Emotion Work Matters : Sex, Gender and the Division of Household Labor", *Journal of Marriage and Family*, n° 67, pp. 337-351.
- EXLEY C., LETHERBY G., 2001, "Managing a Disrupted Lifecourse : Issues of Identity and Emotion Work", *Health*, n° 5, pp. 112-132.
- FINCH J., 1989, *Family Obligations and Social Change*, Cambridge, Polity Press.
- FINCH J., MASON J., 1993, *Negotiating Family Responsibilities*, London/New York, Routledge.
- FIRTH H., KITZINGER C., 1998, " 'Emotion Work' as a Participant Resource : A Feminist Analysis of Young Women's Talk-in-Interaction", *Sociology*, vol. 32, n° 2, pp. 299-320.
- FORTES M., 1969, *Kinship and the Social Order*, Chicago, Aldine.
- HOCHSCHILD A. R., 1979, "Emotion Work, Feeling Rules and Social Structure", *The American Journal of Sociology*, vol. 85, n° 3, pp. 551-575.
- 1983, *The Managed Heart. Commercialization of Human Feeling*, Berkeley, University of California Press (2nd edition).
- 1998, "The Sociology of Emotion as a Way of Seeing", in BENDELOW G., WILLIAMS S., Eds., *Emotions in Social Life : Critical Themes and Contemporary Issues*, London, Routledge, pp. 3-16.
- MARTÍNEZ FRANZONI J., 2005, "Regímenes de bienestar en América Latina : consideraciones generales e itinerarios regionales", *Revista Centroamericana de Ciencias Sociales*, vol. II, n° 2, pp. 41-77.
- 2008a, *Domesticar la incertidumbre en América Latina. Mercado laboral, política social y familias*, San José, Costa Rica, Universidad de Costa Rica.
- 2008b, *Arañando el bienestar : mercado laboral, protección social y familias en América Central*, CLACSO-CROP, En prensa, Fecha tentativa de publicación primer trimestre del 2008, Versión de proceso de edición, última corrección 20/04/07.
- MERLA L., BALDASSAR L., 2010, "Capabilities, Wellbeing and Social Class : a Comparison of Transnational Caregiving Exchanges between Australia, EU and Latin America", in VILLOTA P. (de), ADDIS E., ERIKSEN J., DEGAVRE F., ELSON D., (Eds.), *Gender and Well Being : Interactions between Work, Family and Public Policies* (titre provisoire), London, Ashgate, à paraître.

MINOTTE K. L., PEDERSEN STEVENS D., MINOTTE M. C., KIGER G., 2007, "Emotion-Work Performance among Dual-Earner Couples : Testing four Theoretical Perspectives", *Journal of Family Issues*, n° 28, pp. 773-793.

OFFICE OF MULTICULTURAL INTERESTS, 2005, *Western Australia Community Profiles 2001 Census. Central and South American-born*, Perth (WA), Office of Multicultural Interests.

SALAZAR PARREÑAS R., 2001, "Mothering from a Distance : Emotions, Gender, and Intergenerational Relations in Filipino Transnational Families", *Feminist Studies*, vol. 27, n° 2, pp. 361-390

SANTOS B., 2006, *From El Salvador to Australia : A 20th Century Exodus to a Promised Land*, Thesis submitted in total fulfillment of the requirements of the degree of Doctor of Philosophy, Australian Catholic University.

THEODOSIUS C., 2006, "Recovering Emotion from Emotion Management", *Sociology*, vol. 40, n° 5, pp. 893-910.

Notes

1 Toutes les citations d'ouvrages anglais ont été traduites par nos soins.

2 Cet article reflète uniquement le point de vue de l'auteure. L'Union européenne n'est aucunement responsable de l'usage éventuel qui est fait des informations contenues dans cet article.

3 La part des ménages avec un membre âgé de 65 ans et plus qui disent avoir accès à une pension est de 40% dans la première catégorie, 32% dans la seconde et 11% dans la troisième.

4 43% de la population du Salvador vit en dessous du seuil de pauvreté (MARTÍNEZ FRANZONI J., 2008b, p.5). Environ 30% des familles salvadoriennes sont des familles étendues (MARTÍNEZ FRANZONI J., 2005) et les envois de fonds représentent près de 14% du PIB du pays.

5 Les citations issues de notre terrain d'enquête ont été traduites de l'espagnol vers le français par nos soins. Les noms propres ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des participants.

Pour citer cet article

Référence électronique

Laura Merla, « La gestion des émotions dans le cadre du devoir filial », *Recherches sociologiques et anthropologiques* [En ligne], 41-1 | 2010, mis en ligne le 07 décembre 2010, consulté le 09 avril 2013. URL : <http://rsa.revues.org/186>

Auteur

Laura Merla

Marie Curie Fellow à l'Instituto de Ciências sociais da Universidade de Lisboa et à la School of social and cultural studies, University of Western Australia.

Articles du même auteur

Masculinité et paternité à l'écart du monde du travail : le cas des pères au foyer en Belgique [Texte intégral]

Paru dans *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 38-2 | 2007

Présentation [Texte intégral]

Les dynamiques de soin transnationales entre émotions et considérations économiques

Paru dans *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 41-1 | 2010

Droits d'auteur

© Recherches sociologiques et anthropologiques